Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 26 (1888)
Heft: 29

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-190491

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

« A quoi songe-t-il, le novice, dans sa cellule, au moment de quitter le monde, lorsque, abaissant le livre qu'il tient à la main, il plonge les regards à travers les vitres de son étroite fenêtre, lorsqu'il aperçoit devant lui le cloître qui s'étend froid et silencieux ?

« Dans sa poitrine bat un cœur de vingt ans, dans ses veines un sang généreux coule à flots ; et bientôt il sera, comme ce pâle vieillard qui passe, amaigri par les jeûnes et les macérations.

« Il entend quelquefois encore, au loin, répété par l'écho, le bruit du monde, un cri, une voix derrière les murailles de granit ; alors il pense et regrette... quoi ?... le sait-il lui-même ? il est jeune, il se souvient déjà et il pleure.

« Mais soudain, de la terre, de la fange qui l'entoure, il lève les yeux vers le ciel, où Dieu, son unique espérance, lui promet un trône. La voûte céleste lui apparaît entre les roches inaccessibles et les hauts sapins ; de nouveau ses yeux s'emplissent de larmes ; cette fois, ce sont des larmes d'espérance, et, se mettant à genoux, il implore le Créateur, il le prie de lui donner la force nécessaire pour vivre, pour supporter cette vie de désolation, ce fardeau sans lequel il est impossible d'arriver à la récompense.

« Combien de temps vivra-t-il encore ? combien de temps ses genoux useront-ils les dalles de la chapelle ? combien de temps restera-t-il le front dans la poussière avant d'arriver à son Dieu ?

« Enfin, le sacrifice est fait et personne n'a pu lire dans le fond de cette âme, personne n'a pu savoir pourquoi ce visage rose va pâlir et maigrir, pourquoi cette tête blonde sera rasée et couverte de cendres, pourquoi son beau sourire de jeune homme au printemps sera changé demain en rictus amer.

« Dieu seul a lu dans cette conscience et Dieu seul a pu dire : Viens à moi !

« C'est la vocation.

« Son âme est restée belle comme l'était son visage, et cette âme invisible aux hommes, n'appartiendra plus qu'à Dieu.

« Rien de ce qui existait sur terre ne vit maintenant pour lui, et lorsque ses amis, qui ne l'ont point compris, passent un jour en chantant et en riant dans les montagnes solitaires où celui qu'ils ont traité de fou s'est retiré ; lorsqu'assis dans une tribune élevée, ils l'aperçoivent dans le chœur, psalmodiant tristement des prières qu'ils ne comprennent point, un sourire ironique plisse leurs lèvres ; ils se moquent encore, jusqu'au jour où, las de la vie à leur tour, ils se brûlent la cervelle en disant que ce fou était plus raisonnable qu'eux. »

Dans une de mes visites à la Grande-Chartreuse, j'eus l'occasion d'assister à la cérémonie d'une ordination ; elle emprunte dans cette maison un caractère à la fois simple et imposant qu'on ne trouve pas dans les ordinations ordinaires.

Dans ce cloître, retiré loin du monde, les néophytes n'ont point près d'eux une famille qui les attend à la sortie, point d'amis dans l'âme desquels on répand son bonheur ; non, ils rentrent dans leur cellule, et leur famille c'est Dieu, c'est Jésus-Christ, et leur première messe est dite au milieu de trente religieux muets et austères ; la bénédiction de l'évêque est un lien de plus qui les attache au cloître, à la vie d'isolement et d'abnégation ; ils sont morts pour le monde, comme s'ils reposaient déjà sous la terre, sous cette croix qui ne dira même pas leur nom au voyageur insouciant qui passe là en curieux.

J'ai rapporté de cette touchante cérémonie une impression ineffaçable.

Comme se dessine la vocation, c'est un secret entre l'homme et Dieu ; j'ai vu un soldat, un capitaine dont l'avenir se montrait brillant et glorieux, abandonner le champ de bataille pour venir là, dans le silence, faire pénitence ; j'ai vu celui qui conduit les visiteurs à travers le couvent, un homme portant un nom illustre, s'arracher des bras du monde, préférer la solitude et le silence : et ses supérieurs, par pénitence, lui infligent cette corvée de cicerone ; ils le mettent en contact avec le monde qu'il déteste. Il a tout abandonné, gloire, richesses, pour venir vivre ignoré et pauvre dans cette retraite ; et cet autre — un Israélite — s'éprend un jour d'une femme chrétienne ; celle-ci ne veut consentir à l'épouser que s'il se convertit à la religion catholique ; il prend les leçons d'un catéchiste ; en étudiant, de nouveaux horizons s'illuminent devant ses yeux étonnés, et, dédaignant le mariage et le monde, il entre au cloître : à cette vue, le mot vocation revient à la bouche.

Oscar MICHON. *(La fin au prochain numéro.)*

La 3me livraison du **Grand atlas Stieler** vient de paraître chez M. Benda, libraire, à Lausanne. Elle contient trois superbes cartes : une de l'*Autriche-Hongrie*, une de l'*Italie* et une de l'*Amérique du Sud*. Cette dernière donne Costa-Rica, Panama (avec tracé du canal), la Colombie, l'Equateur, le Venezuela. L'atlas est toujours en souscription, en 32 livraisons, chez M. Benda. On peut donc acquérir ce magnifique ouvrage en répartissant la dépense sur un très long terme, puisqu'il comptera 32 livraisons, et qu'il paraît une livraison toutes les 4 ou 6 semaines seulement. — Prix de la livraison, fr. 2,15

Questions et réponses. — La réponse à l'énigme de samedi est : la lettre F. Nous avons reçu 28 réponses justes. La prime est échue à M. Ariste Dubied, à Neuchâtel.

Charade.

Sous un titre pompeux, que l'*un* loge de sots !
Du *second*, les décrets sont décrets immuables.
Du malade indigent pour soulager les maux,
Dans le *tout* que de soins, que de mains charitables !

Prime : Un petit couteau.

Boutades.

Un de nos journaux recevait dernièrement la lettre suivante :

« Monsieur le directeur, je vous prie d'annoncer dans votre journal la mort de M. X... Si je prends la liberté de vous demander ce service, c'est que le défunt avait beaucoup d'amis, qui seront très heureux d'apprendre sa mort. »

Une personne de considération reprochait gracieusement à certain évêque, qui passait pour un des prélats les plus éclairés de France, que la plupart des prêtres de son diocèse étaient de francs ignorants :

— Il vaut mieux, répondit l'évêque, que la terre du Seigneur soit labourée par des ânes que de rester en friche.

L. MONNET.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.